

BULLETIN

DE

L'INSTITUT ÉGYPTIEN

Deuxième Série. — N° 2

ANNÉE 1881

LE CAIRE

IMPRIMERIE NOUVELLE DU « MONITEUR ÉGYPTIEN »

Jules BARBIER et C^{ie}

—
1883

MÉMOIRE

sur certaines

INSCRIPTIONS EN CARACTÈRES COUFIQUES CARRÉS

Par M. E. T. ROGERS-BEY

Vice-Président de l'Institut Égyptien.



(Séance du 9 Décembre 1881.)



Il ne se trouve dans le Koran aucune interdiction de la représentation en peinture ou en sculpture des êtres vivants, soit de l'homme, soit des autres animaux.

Mais dans les traditions (hadîs), la configuration des êtres vivants est interdite sous certaines conditions.

Cela n'empêche pourtant pas, que l'Islam ait produit de célèbres peintres, d'habiles sculpteurs, et d'ingénieux graveurs d'hommes et d'animaux.

Mais nous sommes forcés d'admettre que l'art décoratif des Musulmans est presque limité à la représentation de fleurs, de feuillages et de figures géométriques, sans l'introduction d'aucune espèce d'êtres vivants.

Les lettres de l'alphabet coufique et arabe, jolies et ornementales en elles-mêmes, que les calligraphes musulmans ont entrelacées dans les inscriptions murales d'une façon excessivement séduisante, leur ont

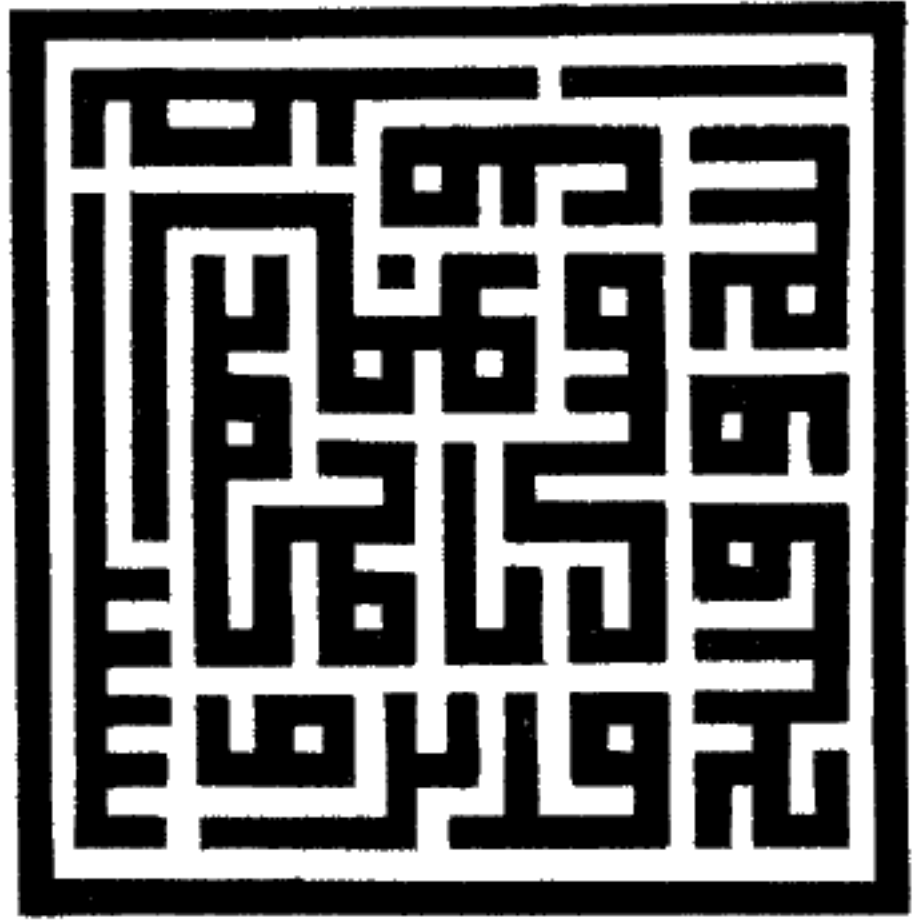
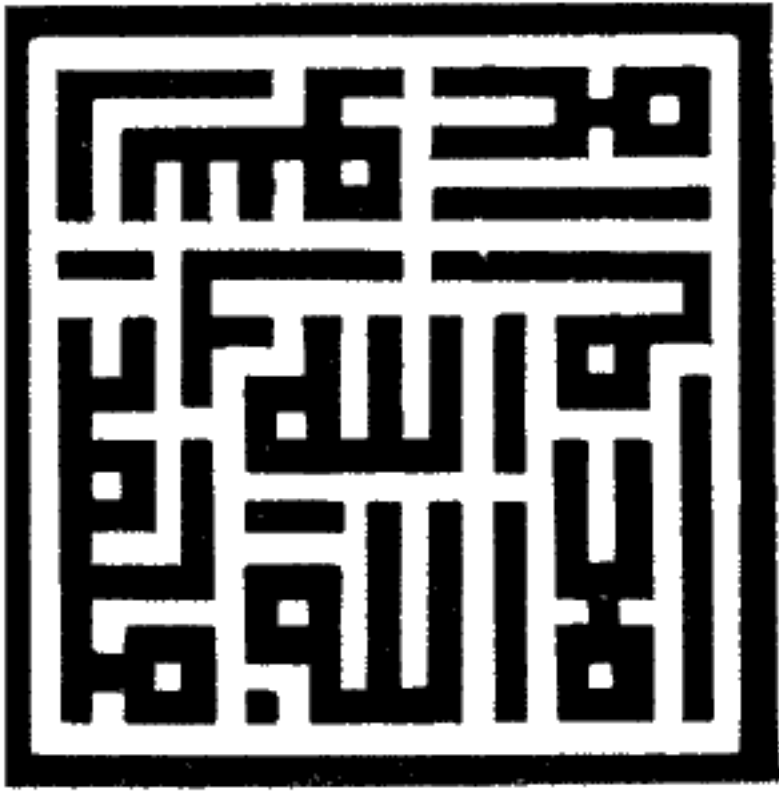
permis de se livrer à l'art décoratif, sans enfreindre le moins du monde les préceptes des traditions.

Toutes les anciennes mosquées, au Caire, sont ornées de belles inscriptions, quelquefois en mosaïque, composée de différents matériaux, tels que le marbre de couleurs variées, la nacre, l'écaïlle ou les bois durs ; mais plus souvent elles sont sculptées en marbre, en pierre, en plâtre ou en bois. La mosquée de Touloun avait autrefois tout le Koran sculpté en bois sur la corniche de l'intérieur, en caractères coufiques de la plus sévère simplicité, sans aucune ornementation. Malheureusement une grande partie en a disparu et le restant menace ruine.

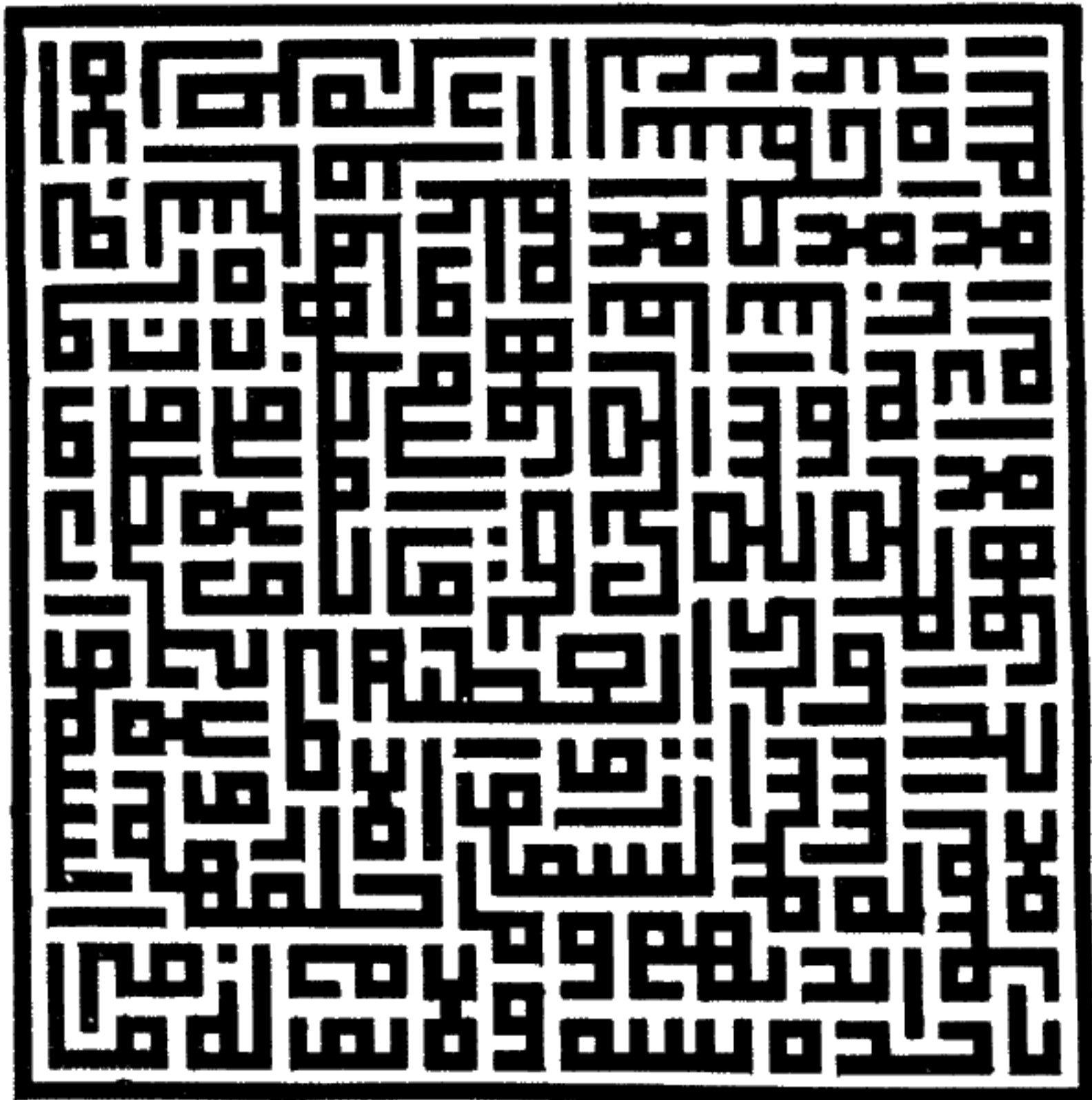
Celle du Khalife-el-Hâkim avait également le Koran tout entier, ciselé en plâtre sur la corniche interne, mais le style des caractères est devenu plus orné, ayant, sous les Khalifes Fatimites, quitté la simplicité sévère de l'époque des Omeyyades et des Toulounides, mais ayant, en revanche, gagné une beauté de forme et une richesse d'ornementation que nous ne pouvons qu'admirer. Une grande partie de cette belle inscription a aussi disparu.

D'autres mosquées ont, sur les parois, des inscriptions contenant très souvent des versets favoris du Koran, en caractères coufiques carrés, arrangés monogrammatiquement, qu'il est assez difficile de déchiffrer, et ressemblant tellement à des figures géométriques, que la plupart de ceux qui les regardent ne se doutent pas qu'elles contiennent des caractères lisibles.

La mosquée du Melik-el-Muayyad, dans la Sukkariyeh, près de Bab-ez-Zueila, a ses parois richement



2



3

ornées de ces mosaïques en marbre blanc et noir. Elles n'ont pas été relevées par les artistes laborieux, Pascal Coste, Bourgoïn, ni Prisse d'Avennes, qui ont dépeint avec tant d'exactitude d'ensemble et de détails les plus beaux monuments de l'art arabe au Caire. Il est possible qu'ils n'y aient pas vu des inscriptions, mais simplement des panneaux géométriques qu'ils n'ont pas eu le temps de copier en détail.

J'ai relevé plusieurs inscriptions de ce genre, et je viens les soumettre à l'appréciation des membres de l'Institut.

Dans la célèbre mosquée de Melik-el-Muayyad, j'ai trouvé sur les deux parois sous le portique, les deux inscriptions suivantes, en marbre noir sur un fond de marbre blanc :

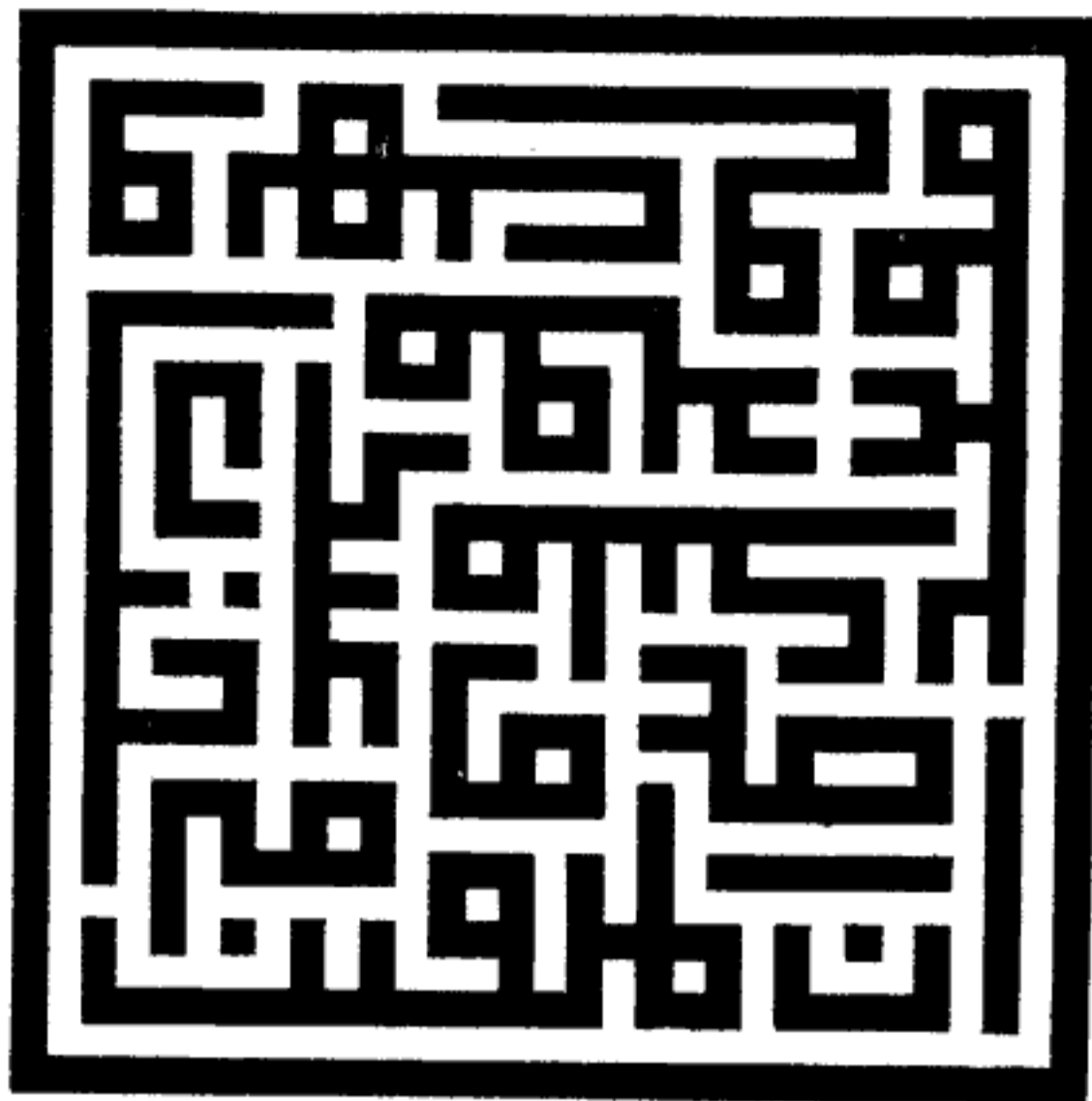
N° 1. لا اله الا الله محمد رسول الله

« Il n'y a de dieu que Dieu, Muhammad est l'envoyé
« de Dieu. »

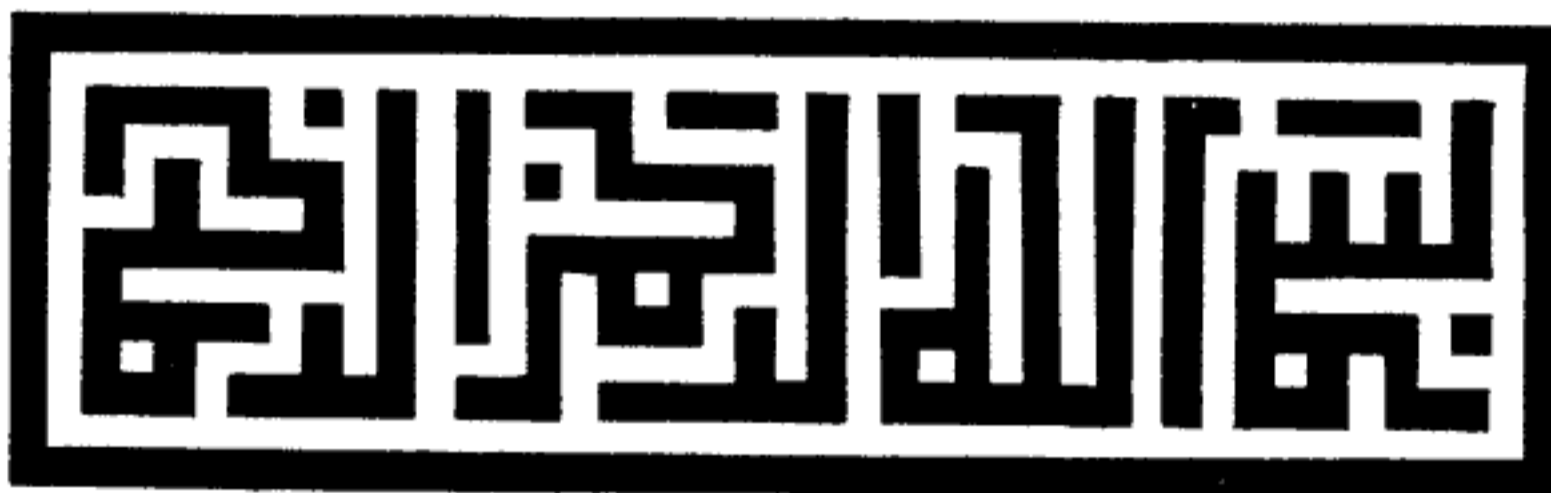
N° 2. نصر من الله وفتح قريب وبشر المؤمنين يا محمد

« L'assistance de Dieu et la victoire immédiate.
« Annonce aux croyants d'heureuses nouvelles, ô Mo-
« hammad ! »

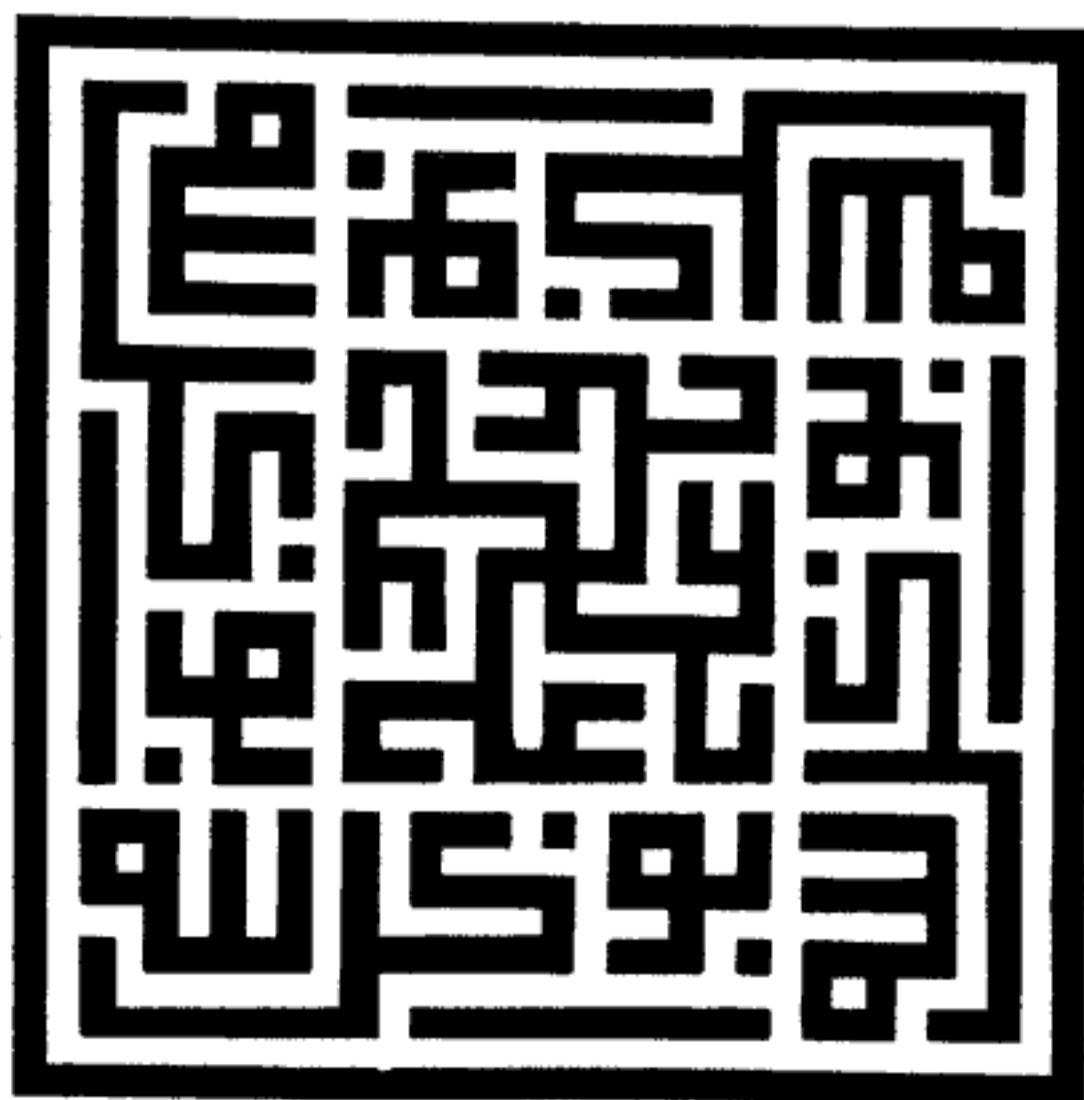
N° 3, se trouve dans le vestibule ; elle est la plus longue et la plus complexe des inscriptions de ce genre que j'aie vues. Elle est répétée sur les deux parois en



1



5



6

vis-à vis. Après une étude minutieuse, je suis parvenu à la déchiffrer :

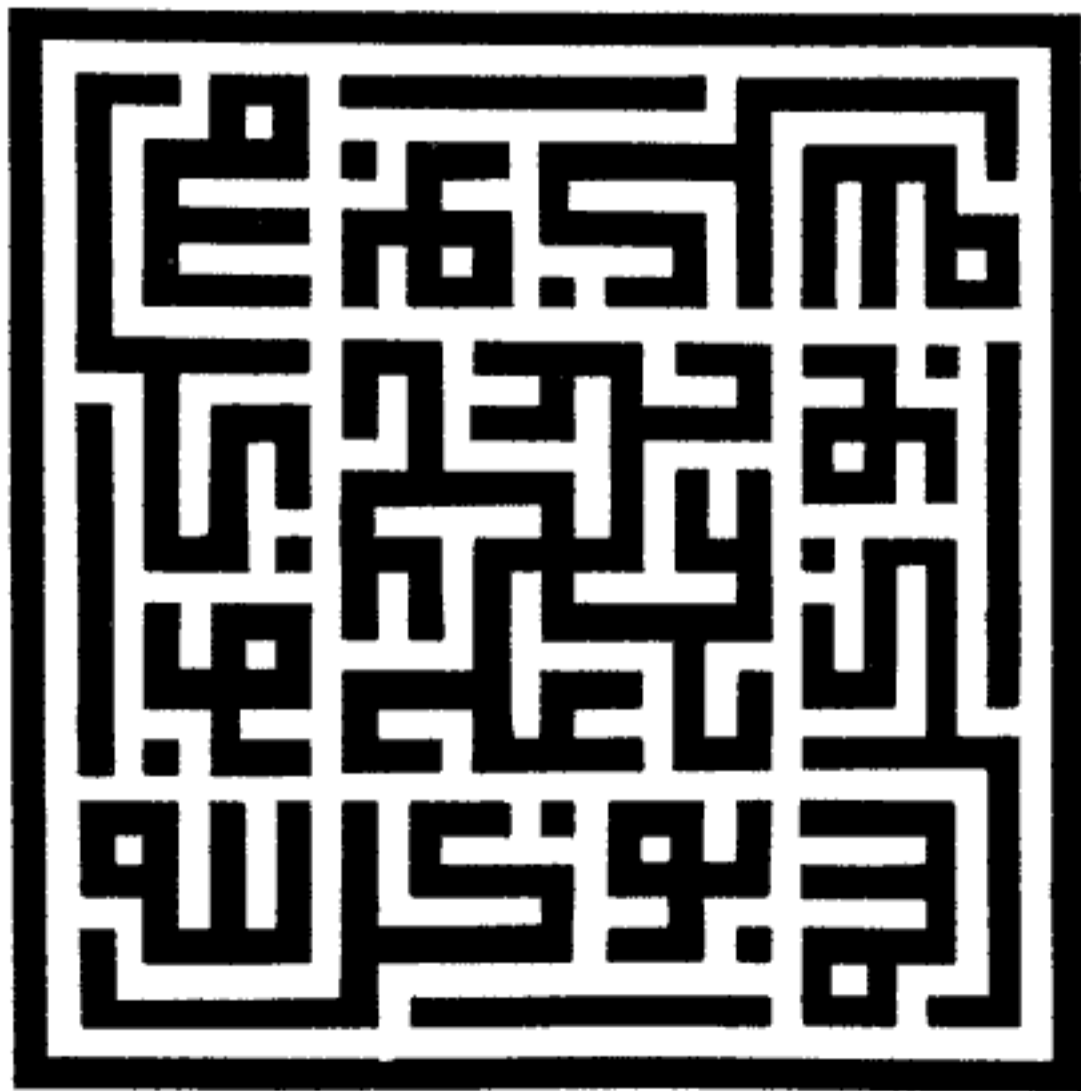
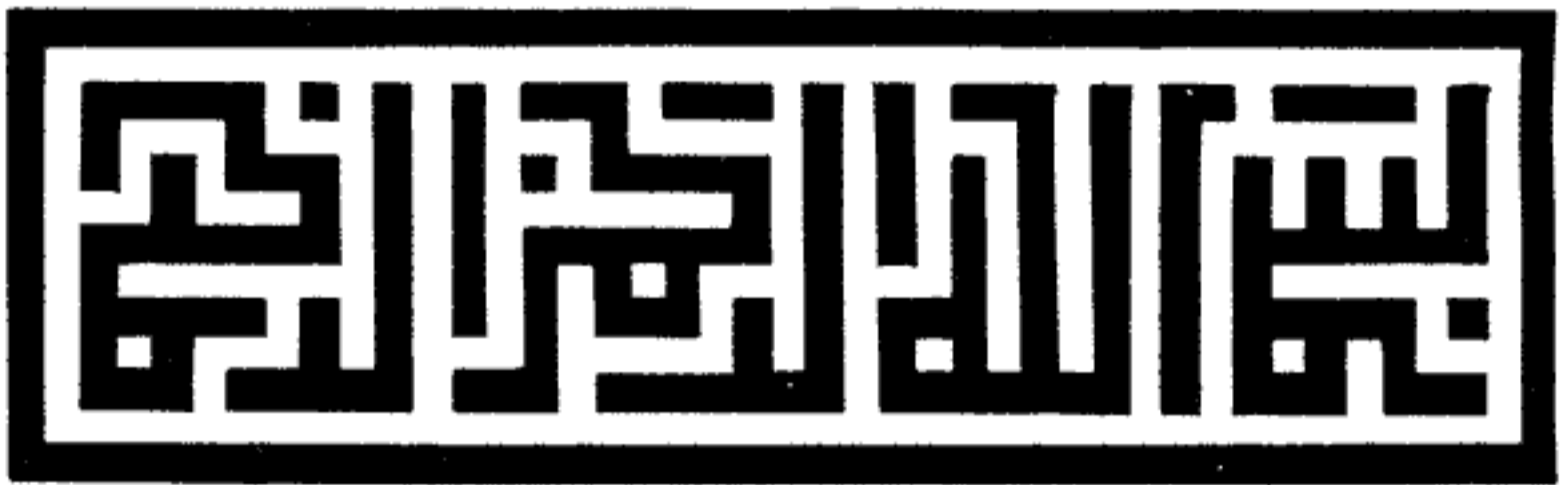
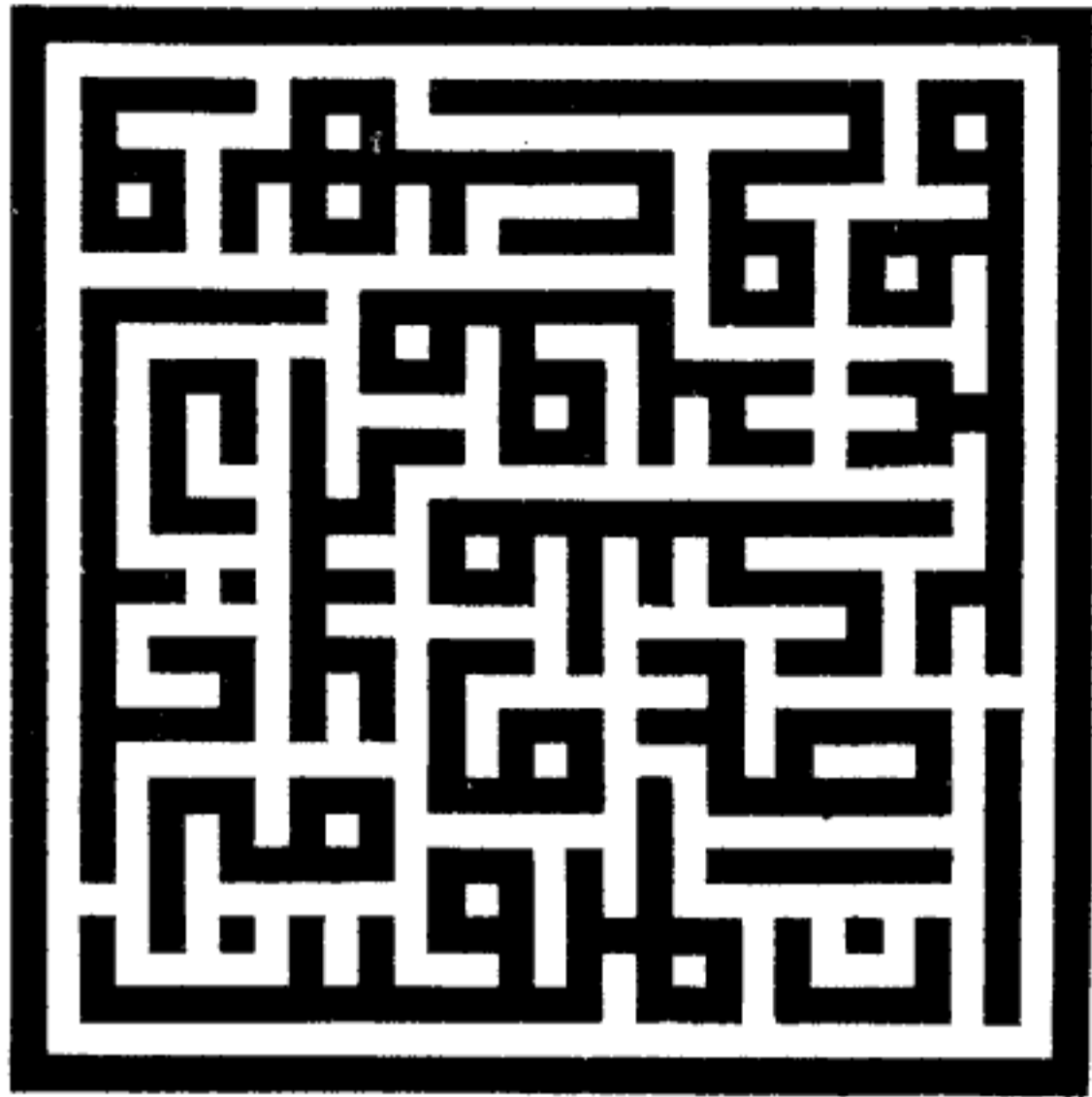
الله لا اله الا هو الحي القيوم لا تأخذه سنة ولا نوم له ما في
السموات وما في الارض من ذا الذي يشفع عنده الا باذنه يعلم ما
بين ايديهم وما خلفهم ولا يحيطون بشيء من علمه الا بما شاء وسع
كرسيه السموات والارض ولا يوده حفظهما وهو العلي العظيم صدق الله

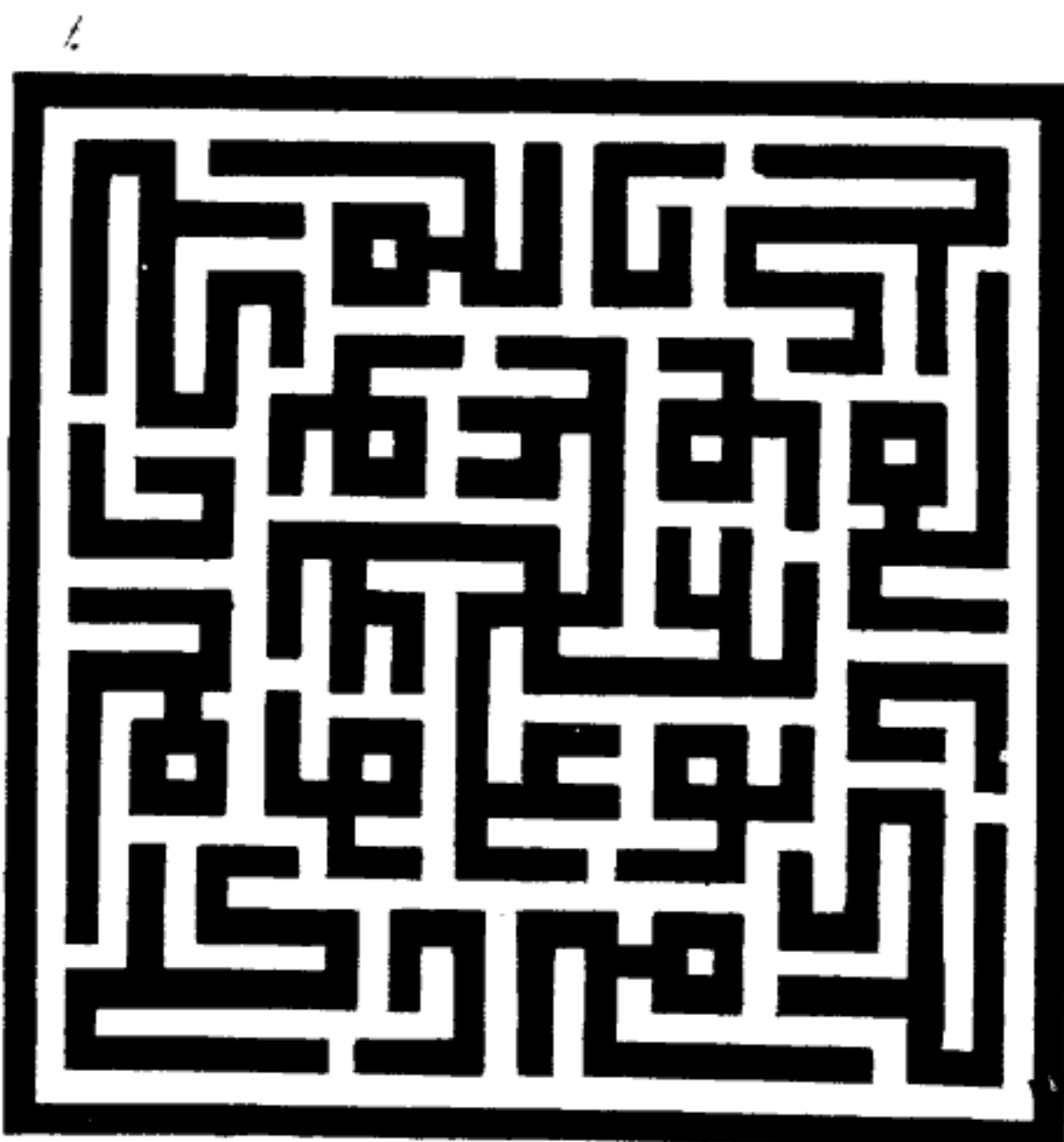
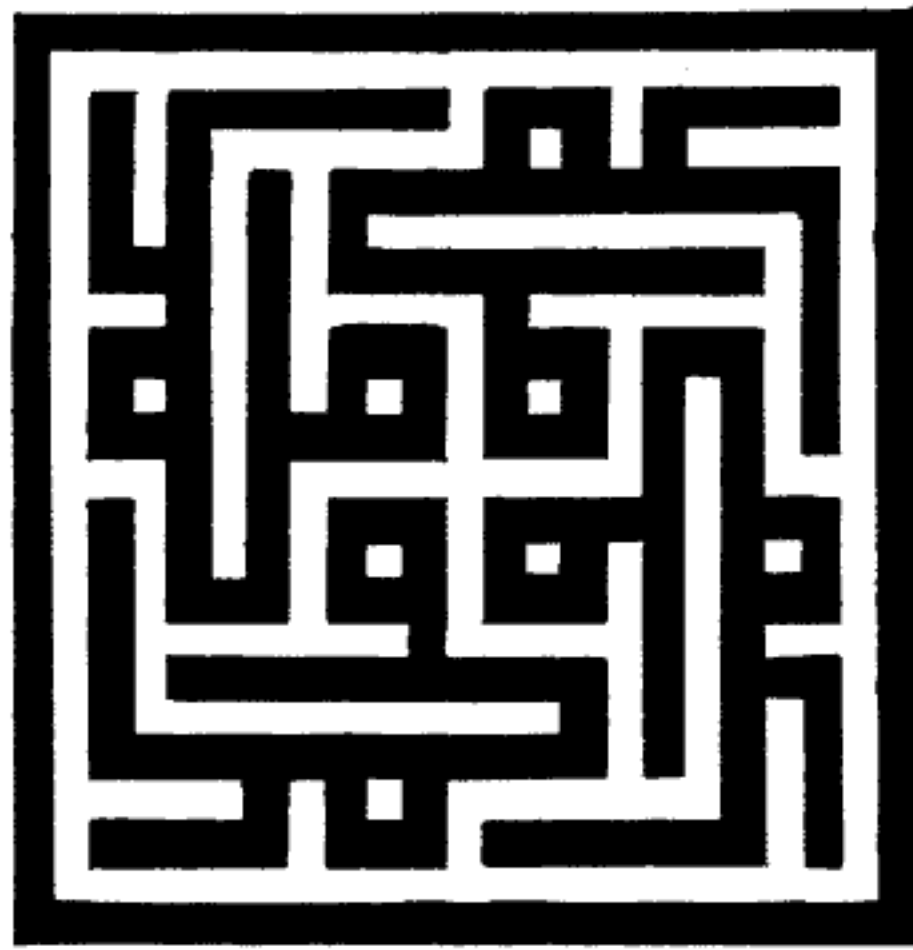
« Dieu est le seul Dieu, il n'y a point d'autre Dieu
« que lui, le Vivant, l'Immuable. Ni l'assoupissement
« ni le sommeil n'ont de prise sur lui. Tout ce qui est
« dans les cieux et sur la terre lui appartient. Qui peut
« intercéder auprès de lui sans sa permission? Il connaît
« ce qui est devant eux et ce qui est derrière eux, et les
« hommes n'embrassent de sa science que ce qu'il a
« voulu leur apprendre. Son trône s'étend sur les cieux
« et sur la terre, et leur garde ne lui coûte aucune
« peine. Il est le très haut, le Grand. Dieu dit la vé-
« rité. »

Dans le corridor qui conduit du vestibule jusqu'à la cour de la mosquée, je trouve deux inscriptions, savoir :

ان المتقين في جنات ونهر في مقعد صدق عند مليك مقتدر

« Quant à ceux qui craignent Dieu, ils seront au mi-
« lieu de jardins et de sources d'eau, dans le séjour de
« la vérité, auprès du Roi puissant. »





Dans cette inscription, la dernière lettre du dernier mot nous fait défaut.

N° 5. بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

« Au nom de Dieu, le clément, le miséricordieux. »

Dans la rue du Hamzâwé, près du Mousky, se trouve une mosquée en ruine, contre laquelle est un ancien abreuvoir à moitié remblayé de débris et d'immondices. Sur les parois de cet abreuvoir, j'ai trouvé deux inscriptions de ce genre, sculptées dans la pierre de taille.

N° 6. تَوَكَّلْتُ عَلَى اللَّهِ

« Je mets ma confiance en Dieu seul. »

N° 7. تَوَكَّلِي عَلَى خَالِقِي

« Ma confiance est en mon Créateur. »

Dans la magnifique mosquée du Mélik-el-Mansour Kalaoun, près de son asile, le nom du prophète est arrangé de cette façon et répété plusieurs fois en marbre de différentes couleurs.

N° 8. « Muhammad » محمد

Sur les parois d'une ancienne mosquée à Rosette, j'ai relevé deux inscriptions :

N° 9. لا اله الا الله

« Il n'y a de dieu que Dieu. »

Et N° 10 محمد رسول الله

« Muhammad est l'envoyé de Dieu. »

J'ai vu d'autres panneaux semblables que je n'ai pas encore eu le temps de relever, mais j'espère toujours le faire quand j'aurai un peu de loisir.

De temps à autre, les autorités ont évidemment fait faire quelques restaurations dans ces inscriptions, là où l'on apercevait un délabrement ; mais ces restaurations ont été dirigées par des gens qui ne savaient pas ce qu'ils faisaient, car ils ont rapiécé ces mosaïques à tort et à travers, de telle façon que l'on ne pourrait guère les déchiffrer aujourd'hui sans qu'il y en eût, comme dans la mosquée de Muayyad, plus d'un exemplaire du même panneau.

Je ne peux pas terminer ce bref mémoire, sans exprimer le vœu sincère que l'art national de l'Égypte, l'art architectural et décoratif, qui a fleuri entre le troisième et le neuvième siècle de l'hégire, soit de nouveau étudié par les artisans habiles de nos jours, encouragé et adopté par le Gouvernement de S. A. le Khédive ; et

que les mosquées du Caire, les plus beaux exemplaires existant de cet art, soient soigneusement conservées comme modèles et comme types d'un style dûment apprécié en Europe, mais qui n'a pas été suffisamment suivi par les descendants et les successeurs des grands hommes d'autrefois qui en étaient les professeurs.
